

et ne pourrait-on pas dire justement que la puissance divine s'est manifestée plus puissamment encore par l'évolution d'une seule forme primordiale en une infinité de types divers, que par la création d'une multitude de types différents à l'origine de la vie organisée ?

Darwin ne songeait qu'à étudier les faits ; jamais homme ne fut moins porté vers la métaphysique. Comme beaucoup de grands esprits, il déclinait "ne pas conclure," sachant mieux que personne combien il est difficile à l'homme d'affirmer ou de nier. Mais les disciples, moins discrets que le maître, comme il arrive toujours, ont tiré des prémisses posées par lui des conséquences dont quelques-unes, sans doute, en sortaient bien naturellement, mais dont les autres étaient fort inattendues. Aux passions religieuses répondirent les passions antireligieuses et politiques. Le darwinisme devint le champ de bataille de tous les sectaires que la vraie science repousse également, qu'ils viennent de gauche ou de droite. En France, Mme Clémence Royer, la première traductrice de "l'Origine des espèces", proclamait hardiment la descendance simienne de l'homme, question que Darwin avait réservée. L'Allemagne de son côté, venait greffer sur le nouveau système ses rêves énormes. *Hæckel* créait de toutes pièces notre généalogie. Notre premier ancêtre comme celui de tous les êtres vivants porte nom *Monères*. Ce sont des êtres microscopiques, présentant le dernier degré de simplicité et qui se trouvent dans l'eau stagnante ou les matières liquides animales ou végétales, à l'état de masses d'un tissu contractile, continuellement en mouvement, qui n'est limité par aucune enveloppe et change de forme à chaque instant. D'eux à nous, le savant Germain, avec le sérieux de sa race, décrète vingt et une formes transitoires, ni plus ni moins. Nos plus proches voisins parmi les espèces vivantes sont les grands singes anthropomorphes, oranges, gorilles, chimpanzés,.... etc. Bien que la distance qui nous sépare de ces quadrumanes soit peu considérable suivant *Hæckel*, il a bien voulu admettre un intermédiaire entre l'homme et les singes les plus élevés. C'est l'*homme singe* ou *pithécoïde* dont rien ne justifie l'existence, dont jamais le moindre vestige n'a été retrouvé dans la nature ; mais cela n'embarrasse nullement un faiseur de systèmes. Ce singe qui n'était plus un singe, n'était pas un homme non plus, car il ne possédait ni le langage articulé, ni la conscience du moi. L'homme pithécoïde n'est pas le seul chaînon que *Hæckel* crée de son autorité privée. Les *sozooures* qui forment le 14<sup>e</sup> degré sont des amphibiens entièrement inconnus à la zoologie. Comment, direz-vous, justifie-t-il une hypothèse aussi audacieuse ?

C'est bien simple, écoutez : "La preuve de leur existence ressort de la nécessité de ce type intermédiaire entre le 13<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> degré." Malheureusement pour ce bel échafaudage, l'introduction d'un des types intermédiaires était due à des considérations anatomiques reconnues depuis comme erronées. Enfin un français, M. Hovelacque, non content de reconstituer anatomiquement notre ancêtre préhistorique (7) tirait, nous ne savons comment, du fait que les plus forts mangent les plus faibles, des arguments en faveur de la démocratie. Darwin est innocent de ces exagérations ; la religieuse Angleterre ne s'y est pas trompée, elle qui, par l'organe des ministres du culte, a fait l'éloge de son glorieux enfant et lui a donné une place dans son panthéon national, à Westminster.

#### IV

Malgré la patience, l'étendue et la profondeur de ses recherches, la nouveauté de certains phénomènes dont il a arraché le secret à la nature, Darwin a moins été un inventeur qu'un organisateur d'idées. L'hypothèse du transformisme existait avant lui, mais jusqu'alors elle n'avait pas droit de cité dans la science. Sans parvenir à en rendre la démonstration complète, il lui donna un caractère de vraisemblance qui tout au moins appelait la discussion et par là même, il a rendu un grand service à la science, en provoquant de nouvelles recherches dans une voie ignorée ou peu suivie jusqu'alors. D'autres avant lui avaient appliqué la doctrine de l'évolution à la question de l'origine des espèces, d'autres avaient parlé de la lutte pour l'existence ; on connaissait les effets de la sélection consciente opérée par l'homme dans l'élevage des animaux, la loi de compensation et d'économie de croissance. Mais Darwin a généralisé les principes, et les formules qui n'avaient été qu'indiquées ou qu'ébauchées avant lui, les a groupés, les a appuyés sur le fondement solide des faits et a fait du tout un ensemble imposant, une nouvelle théorie de la nature organique. Le principe de la sélection naturelle qui est sa part d'invention personnelle dans son système, a fait la fortune de l'hypothèse transformiste et par conséquent de la philosophie de l'évolution. Voici d'ailleurs ce que dit de la doctrine darwiniste l'illustré-naturaliste français, M. de Quatrefages, dont le témoignage en pareille matière est d'autant moins suspect qu'il est de la vieille école et admet des limites aux variations des espèces.

"En prenant pour point de départ la *lutte pour l'existence* ; en expliquant ainsi la *sélection* ; en précisant les résultats de l'*hérédité* ; en remplaçant les lois *préétablies* de Lamarck par les lois de *divergence*, de *continuité*, de

(7) Revue d'anthropologie, 1877, Notre ancêtre.